



BLANCHE

SUSANNE HAMPTON
UNE SI BELLE RENCONTRE

EMILY FORBES
L'ENFANT SECRET
DU DR WHITE

HARLEQUIN

SUSANNE HAMPTON

Une si belle rencontre

Traduction française de
CHARLINE MCGREGOR

BLANCHE



Collection : Blanche

Titre original :

FALLING FOR DR DECEMBER

Ce roman a déjà été publié en 2015

© 2014, Susanne Panagaris.

© 2015, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/MONKEY BUSINESS IMAGES/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-4718-8 — ISSN 0223-5056

1.

— Un pas de plus, et j'appuie !

Layne Phillips attendit une réaction, qui ne vint pas.

L'homme qui se tenait devant elle paraissait insensible à l'avertissement. Sa mâchoire serrée donnait à son visage un air encore plus fermé. Immobile et mutique, ses yeux perçants plantés dans les siens, il secoua la tête.

Manifestement, il n'avait aucune intention de la prendre au sérieux. Et d'ailleurs, pourquoi le ferait-il ? Sa silhouette longiligne était loin de constituer une menace face à cette masse d'un mètre quatre-vingts de muscles dénudée jusqu'à la taille, ce torse large, ces bras puissants.

Le moindre signe d'intimidation risquait de donner le dessus à son adversaire, l'expérience lui avait appris cela.

— Je vous jure, encore un pas, et ce sera le dernier ! cria-t-elle, tout en se morigénant de s'être laissé entraîner ici.

Elle aurait pourtant dû le savoir, que rien de bien ne pouvait lui arriver en revenant dans cette ville ! La boule qui s'était formée dans sa gorge sur l'autoroute alors qu'elle roulait en direction d'Uralla n'était pas près de disparaître. Signe évident qu'elle n'avait rien à faire ici. Elle avait pourtant eu de bonnes raisons de quitter cette ville, douze ans plus tôt !

Elle attendit une réponse en actes ou en paroles, en vain.

Le visage de l'homme ne montrait aucune émotion. En revanche, elle sentait peser sur elle son regard calme, appuyé, qui la mettait de plus en plus mal à l'aise.

Enfin, il passa une main dans ses cheveux courts tout

en continuant de l'observer, elle vit ses lèvres se retrousser en un sourire, et sa voix grave déchira le silence, brûlante.

— Vous savez vraiment vous servir de ce truc ?

Pas question de se laisser intimider. Elle n'allait pas lui laisser percevoir combien il était près de la faire craquer. Elle devait garder le contrôle.

— Bougez seulement, et vous le découvrirez vite, rétorqua-t-elle avec aplomb.

Elle était parvenue à garder un ton calme malgré le tourment qui l'agitait. Pourvu que son attitude, quoique totalement différente de ses véritables sentiments, s'avère payante... S'il n'obtempérait pas, elle n'obtiendrait pas ce qu'elle espérait, et elle aurait fait tout ça pour rien. Alors, non, personne ne prendrait le dessus sur elle, pas ici et maintenant !

Bien campée sur ses jambes, elle pria pour qu'il l'ait prise au sérieux, cette fois.

Cela s'avéra le cas. A contrecœur, et avec une hésitation qu'elle ne comprit pas vraiment, il posa une botte poussiéreuse sur l'échelon suivant et passa sa longue jambe par-dessus l'échelle double pour la chevaucher.

— Pas trop tôt, marmonna-t-elle en coinçant une mèche de ses longs cheveux bruns derrière son oreille.

Sans détourner les yeux, elle tendit la main derrière elle et saisit un autre objectif sur la table. L'appareil photo réglé, le regard rivé à son modèle aussi beau qu'obstiné, elle contourna l'échelle et entama la prise de vue avec la confiance et l'expertise que seule possédait une photographe dotée de son talent et de son expérience.

Parcouru d'un frisson glacial, Pierce Beaumont évitait de baisser les yeux. Son cœur battait fort dans sa poitrine tandis qu'il s'efforçait de repousser les souvenirs douloureux qui s'emparaient de son esprit. Il avait beau tenter de se raisonner, ils continuaient d'affluer, menaçant de le submerger.

Mais non, il n'était plus ce garçonnet de douze ans en équilibre précaire sur la rembarde d'un balcon...

Pourtant, il se sentait tout aussi vulnérable. Agrippé à l'échelle, il n'avait plus qu'à prier pour que cette prise de vue finisse vite. Il devait rester concentré, se répéter que ce n'était qu'une échelle dans une pièce inutilisée de son cabinet, et tout se passerait bien.

Il avait anticipé la difficulté, mais il ne s'était pas attendu à ce que ces souvenirs reviennent ainsi le perturber. Pas après toutes ces années. Manifestement, certains souvenirs étaient difficiles, voire impossibles à effacer.

— Voilà, vous pouvez redescendre. Sérieusement, docteur Beaumont, c'était si compliqué que ça ? demanda Layne Phillips avec une politesse exagérée, en rangeant l'appareil dans son sac. Si on avait pu éviter toute cette dramaturgie, ce serait fini depuis au moins vingt minutes...

Tout en grommelant, elle démontra les parapluies et les projecteurs, puis le tripode qu'elle glissa dans le plus long de ses sacs imperméables.

Il était bien incapable de lui répondre, occupé qu'il était à descendre de l'échelle.

Une fois les deux pieds sur la terre ferme, cependant, son anxiété se changea en colère.

— Quelle différence ça faisait que je monte une marche de plus ou pas, vous pouvez m'expliquer ?

— Eh bien, figurez-vous que ça changeait tout au cadrage de la photo. Et je n'accepte aucun compromis quand il s'agit du travail. Pour demain, ne soyez pas en retard, s'il vous plaît, ordonna-t-elle avec un regard noir. J'espère capter le lever du soleil sur la propriété des McKenzy. J'ai déjà photographié onze autres médecins à travers l'Australie, et vous avez de loin été le moins coopératif. Pourquoi avoir accepté, si vous ne voulez pas apparaître dans un calendrier ? J'ai vu le contrat, ce sont bien vos nom et signature, dessus.

— C'est bien ça, le problème, rétorqua-t-il sèchement. Je n'ai rien signé du tout. Gregory Majors, mon ancien

collègue, a falsifié les papiers avant de partir à la retraite. Il m'a piégé, et je reconnais bien là son sens de l'humour. Quand j'ai voulu me désister, les organisateurs m'ont appris qu'ils avaient déjà réservé votre vol et que le budget ne leur permettait pas de changer les plans. J'ai même proposé de payer un nouveau billet s'ils trouvaient un autre pigeon pour me remplacer, mais ils n'ont trouvé personne. Et si on annulait le calendrier, ça voulait dire pas de fonds pour l'an prochain. Ils n'ont pas hésité à jouer la carte de la culpabilité, je vous prie de me croire !

Il n'y avait pas que ça. Il n'avait pas eu le cœur de se désister après avoir lu le prospectus et compris la cause qu'il allait soutenir. Il était déchiré : poser pour ce fichu calendrier le hérissait, mais il ne pouvait déceimment pas leur faire faux bond. Construire un dispensaire dans chaque capitale pour les orphelins qui n'avaient normalement plus accès aux centres après leurs dix-huit ans, c'était une tâche immense qui méritait bien un peu de soutien. Et même s'il n'avait aucune envie d'attirer l'attention sur lui, il avait choisi de faire passer la bonne action avant son propre confort. Si ce choix avait des répercussions, il les gérerait en temps voulu.

— Quelle noblesse d'avoir accepté de continuer ! s'exclama Layne en levant les yeux au ciel, visiblement peu impressionnée par ses explications.

Layne prenait son travail et la cause très à cœur, et le manque de respect que montrait cet homme l'agaçait. Cette œuvre caritative revêtait une importance particulière à ses yeux. Elle donnerait tout pour améliorer le quotidien de ces pauvres gamins. Elle était bien placée pour savoir combien le placement en familles d'accueil pouvait être difficile, mais ça devenait pire lorsque l'accueil prenait fin. Son but était donc d'apporter l'aide nécessaire aux abandonnés avant que la vie les écorche plus encore, de

leur fournir une transition la moins rude possible vers l'âge adulte.

Elle s'impliquait dans cette association depuis plusieurs années déjà, et elle en faisait toujours plus. Parfois, quand le poids de la solitude devenait trop insoutenable, elle songeait à tous ces orphelins et à la vie instable qu'ils menaient.

Il y avait forcément un moyen d'améliorer leur quotidien.

Avec précaution et sans un mot, elle continua de remballer son équipement, nettoyant les lentilles avant de ranger les objectifs à leur place.

Elle était particulièrement soigneuse avec son matériel. Elle utilisait toujours le meilleur. Aujourd'hui, elle en avait les moyens, mais ça n'avait pas toujours été le cas. A ses débuts, il avait fallu qu'elle économise le moindre cent pour se payer l'équipement de base, et elle en avait gardé l'habitude de ne rien considérer comme acquis.

— Je suis peut-être obligé de me soumettre à ce shooting, mais pas question que je remonte sur une échelle, déclara Pierce Beaumont sans prendre la peine de masquer son dédain. Demain, c'est moi qui décide. On fait comme je dis, ou on ne fait pas.

Elle observa l'homme qui serait son sujet pendant les deux jours à venir, consciente que cette mission risquait de devenir l'une des plus pénibles et frustrantes de sa carrière. Frustrante à cause du sujet lui-même, et pénible à cause du lieu du shooting : le Dr Beaumont était ridiculement capricieux, et Uralla renfermait des souvenirs qu'elle aurait préféré oublier.

En quittant la petite ville de Nouvelle-Galles du Sud située à plus de quatre cents kilomètres au nord de Sydney, des ces années auparavant, elle ne s'attendait certainement pas à y revenir. Uralla faisait partie de son passé mais n'avait plus rien à voir avec la vie qu'elle s'était construite à New York. Si elle devait admettre qu'elle n'avait nulle part été plus heureuse qu'ici, elle savait aussi qu'elle n'était plus la même personne et qu'elle ne pourrait plus jamais se couler dans le moule de la petite ville.

Elle était citoyenne du monde, désormais, et sa carrière était devenue sa vie. Il n'y avait plus de place pour autre chose, et certainement pas pour les habitants d'ici. Ils étaient chaleureux et accueillants, mais justement, elle ne voulait plus laisser la moindre place dans sa vie aux sentiments. Ça ne lui correspondait plus.

Oui, les années qu'elle avait vécues ici lui avaient montré ce que c'était de faire partie d'une famille, avec des gens qui tenaient à elle et voulaient la protéger. Pour la première fois, l'impression d'abandon qu'elle ressentait depuis toujours l'avait quittée. Ici, à Uralla, elle avait cessé de penser que toute promesse finissait par être brisée. L'image qu'elle s'était faite de la famille parfaite, cette famille aimante dont elle n'avait fait que rêver alors qu'elle était ballottée de maison d'accueil en foyer, elle l'avait trouvée à Uralla. Elle y avait appris la véritable signification de l'amour inconditionnel et avait pu répondre à l'éternelle question qui la hantait.

Où était sa vie ? Eh bien, elle était ici...

Sauf que ces quatre années merveilleuses s'étaient terminées sur un drame : ses parents adoptifs étaient morts dans un accident de voiture. Elle les avait perdus et s'était retrouvée seule une fois de plus.

Alors elle avait utilisé ses cicatrices pour devenir plus forte. Elle avait tourné le dos à la sécurité offerte par la petite ville et choisi une nouvelle vie, loin d'Uralla. Il lui avait fallu des années de dur labeur pour trouver le succès, mais elle s'était prouvée à elle-même qu'elle en était capable. Finalement, sa détermination avait pris le contrôle de sa vie, elle n'avait compté sur personne d'autre qu'elle-même pour atteindre le sommet.

Parcourir le monde, travailler avec des mannequins, gérer leurs exigences et celles des clients, se réveiller chaque jour dans un hôtel différent, voilà ce qui était devenu son mode de vie. Elle avait un emploi du temps de dingue, mais ça lui évitait au moins de trop réfléchir au passé. Certes, elle se sentait seule parfois, mais c'était le prix à

payer, et jamais elle ne s'en plaignait. Même les modèles les moins coopératifs n'arrivaient pas à la faire sortir de ses gonds. Car elle savait que, à la fin de la mission, chacun finirait avec de superbes clichés dans son book. Et s'ils se montraient vraiment insupportables, elle était arrivée à un niveau de sa carrière où elle pouvait se permettre de refuser de travailler de nouveau avec eux.

Elle adorait son métier. Elle était respectée dans le milieu et n'avait jamais besoin de chercher du travail. Son nom était synonyme de qualité. Ses clichés paraissaient dans les magazines les plus courus, au service des plus grands designers et des lignes de bijoux les plus chères. Son portefeuille de clients était éclectique, ses photos recherchées pour leur style et leur élégance. Elle avait travaillé dur pour en arriver là, et ce n'était pas un petit médecin de Nouvelle-Galles du Sud qui allait lui apprendre son métier !

Non, elle n'était plus la petite Melanie Phillips d'Uralla, cette fillette n'existait plus. Elle était Layne Phillips, photographe de renommée internationale. Alors, pas question de se laisser dicter sa conduite par un homme, aussi sexy soit-il. Qu'il ne s'y trompe pas, la seule décision qu'elle l'autoriserait à prendre, c'était celle de son eau de toilette. Tout le reste était de son ressort à elle. Elle tiendrait les rênes comme elle le faisait depuis douze ans. Personne ne les lui prenait des mains. Jamais. Après tout, c'était sa réputation qui était en jeu.

Elle s'assit en tailleur à côté du dernier sac.

— Ah oui ? répliqua-t-elle. Alors, c'est vous qui organisez le shooting, demain ?

— Si vous croyez que vous pouvez débouler en ville et ériger vos propres lois, vous vous trompez, martela Pierce. Votre attitude condescendante ne vous mènera à rien, ici. Et je vous rappelle que c'est moi qui vous fais une faveur, pas l'inverse.

Apparemment, il n'était pas homme à se laisser mener à la baguette.

— Une faveur, à moi ? Vous donnez un coup de main à une association caritative, pas à moi personnellement. Et hormis retirer vos vêtements, on ne peut pas dire qu'on vous en demande beaucoup, par-dessus le marché. Alors, j'ai une nouvelle pour vous : demain, on continue selon *mes règles*.

— Je pourrais m'asseoir sur le tracteur des McKenzy : un médecin de campagne sur un tracteur, ça colle, non ? Pas besoin de grande mise en scène, et en quelques minutes, « c'est dans la boîte », comme vous dites.

Elle ne put réprimer un mouvement d'humeur.

Non seulement cet homme accordait peu de valeur à son travail, mais en plus il n'y comprenait rien. A ses yeux, ça se résumait à asseoir un médecin sur un tracteur et à appuyer sur le déclencheur !

Quoi qu'il en soit, elle n'avait pas de temps à perdre à essayer de s'expliquer avec lui.

— Et pourquoi ne pas prendre un *selfie* de vous et me l'envoyer, pendant que vous y êtes ? suggéra-t-elle sèchement en fermant son dernier sac.

— Je n'aime pas cette idée de calendrier, de toute façon, s'obstina-t-il, choisissant d'ignorer son sarcasme.

— La formule a fait ses preuves, répliqua-t-elle. De beaux spécimens torse nu, quelques retouches, et on a vite fait d'éveiller les fantasmes de ces dames.

— Quelques retouches ? répéta-t-il, les sourcils froncés. Vous insultez tous vos modèles ?

Elle s'interrompit dans son rangement et se tourna vers lui, stoïque.

— Ce n'est pas une insulte, c'est un fait : je retouche mes photos pour mettre en valeur les qualités et gommer les défauts. La photographie, c'est du rêve. Je m'arrange pour rendre mon sujet irrésistible, qu'il s'agisse d'une rivière de diamants, d'un sac en cuir ou d'une voiture que seuls deux pour cent des gens peuvent s'offrir. J'en fais l'objet des fantasmes de tous, quelque chose dont le consommateur ne peut pas se passer.

— Tout ça n'est qu'un miroir aux alouettes, alors ! Quelle superficialité ! Ça ne m'étonne pas. Il faut vendre le produit à n'importe quel prix, c'est ça ?

— Qu'est-ce qui vous autorise à me parler ainsi ? Vous ne savez rien sur moi ! s'exclama-t-elle en se levant pour lui faire face. J'ai aussi des photos prises sur le vif, comme la série que j'ai faite sur les personnes âgées. Là, je ne retouche pas une ride. Le visage buriné de ceux qui ont traversé les joies et les peines de l'existence, ça n'a pas de prix. En revanche, si je signe un contrat destiné à faire vendre un produit, alors je fais les retouches qu'il faut pour obtenir la perfection.

En réalité, elle savait d'avance que les photos de Pierce Beaumont n'auraient pas besoin de retouches. Il possédait une sorte de magnétisme et de raffinement qui aguicherait n'importe quelle femme.

La dernière heure passée en sa présence avait été frustrante professionnellement parlant, mais ce n'était hélas pas le pire : il y avait quelque chose qui la mettait mal à l'aise chez cet homme et dans cette situation.

Etait-ce dû à la sensualité naturelle de Pierce ou à son propre retour à Uralla ?

Difficile à dire.

Elle avait l'habitude des mannequins, de leurs hauts et de leurs bas, sauf que cet homme ne semblait pas avoir de bas du point de vue du sex-appeal. Il était sexy vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c'était palpable chez lui. Inné. Il possédait une sorte de force intérieure qui irradiait. Et pour une raison qui lui échappait, ça lui tapait sur les nerfs.

— Vous m'avez fait des misères juste pour le plaisir, ou y avait-il une raison précise pour que vous refusiez de monter à l'échelle ? lui demanda-t-elle pour ramener la conversation sur le travail. J'ai trouvé votre réaction un peu disproportionnée, pour une requête somme toute banale...

— Je vous ai dit que je ne voulais pas de ces photos à la base. Restons-en là des explications. Vous ne parviendrez

pas à me convaincre qu'il n'existe pas de meilleur moyen de lever des fonds pour votre association.

Se détournant, elle se mit à enrouler les câbles éparpillés au sol.

Elle suspectait qu'autre chose se cachait derrière la réticence de son modèle, mais mieux valait ne pas insister. Tout ce qu'elle voulait, c'était en finir avec ce shooting et s'éloigner de là.

Elle referma son ordinateur portable, le glissa dans son sac à dos et se tourna vers Pierce.

— Ils ont fait une étude de marché et opté pour le calendrier. Ça a bien marché pour les pompiers, l'an dernier, du coup l'association a choisi douze médecins parmi les plus agréables à regarder du pays. Et vous, docteur Beaumont, vous avez l'insigne honneur d'être le dernier mois de l'année : le Dr Décembre, annonça-t-elle en bouclant ses dernières affaires.

— Appelez-moi Pierce, « docteur Beaumont », c'est bien trop formel. Et corrigez-moi si je me trompe — je ne doute pas que vous le ferez —, mais je ne vois rien ici qui évoque les fêtes de fin d'année. Et si je retirais ce qu'il me reste de vêtements et que vous placiez un sapin de Noël de façon stratégique devant moi ? suggéra-t-il avec ironie.

— Que je place un sapin de Noël « de façon stratégique » ? marmonna-t-elle en fixant sur lui un regard incrédule.

Soudain, elle sentit son cœur se mettre à battre trop vite et dut repousser l'image qui venait de se former dans son esprit.

Elle avait photographié des hommes incroyablement séduisants ces trois dernières semaines, mais Pierce Beaumont était indéniablement le plus attirant. Et de loin. Elle s'obligeait à l'envisager comme un simple sujet photographique, mais il était différent des autres médecins. Les autres s'étaient montrés aimables, voire flattés d'être sélectionnés, deux d'entre eux l'avaient même poliment invitée à sortir dîner, ce qu'elle avait tout aussi poliment refusé. Pierce, lui, adoptait une attitude qui l'agaçait et

l'intriguait à la fois. Elle n'arrivait pas à déterminer s'il se rendait compte de son pouvoir de séduction, mais il devait bien se rendre compte que les femmes ne fuyaient pas ses avances...

Il n'était pas très près d'elle, et pourtant il y avait une électricité dans l'air qu'elle devait apaiser. Elle se refusait à éprouver les sentiments qu'il soulevait en elle. Il leur restait encore deux jours de shooting ensemble, elle n'allait pas le laisser bouculer ainsi son self-control !

Car, elle devait bien l'admettre, la vue du corps musclé du beau médecin d'Uralla lui donnait des palpitations.

Elle se mordit la lèvre.

C'était de la pure folie. Elle avait photographié des hommes sublimes pour une campagne de sous-vêtements dans le métro new-yorkais un mois plus tôt, et ils l'avaient laissée de marbre. Ce n'était qu'un travail. Et aujourd'hui, ce médecin de campagne avec sa défiance et son aversion pour les échelles venait chambouler ses certitudes !

Elle devait se l'ôter de la tête. Mieux valait être seule, sans personne de qui dépendre, personne qui risque de la quitter en lui brisant le cœur. Layne Phillips était seule au monde, et elle aimait qu'il en soit ainsi.

— Peut-être qu'un peu de neige carbonique suffirait, ajouta-t-elle en ramassant ses sacs pour se diriger vers la porte.

Dans son dos, elle entendit Pierce traverser la pièce et venir lui prendre des mains son sac le plus lourd, puis il passa devant et lui ouvrit la porte de sa main libre.

— Un peu de neige carbonique ne suffirait pas, non, marmonna-t-il tandis qu'elle se glissait contre lui pour sortir, effleurant de son épaule nue le torse bronzé. Loin de là.



BLANCHE

PROTÉGER. SAUVER. ÉMOUVOIR.

SUSANNE HAMPTON

UNE SI BELLE RENCONTRE

Lorsqu'on lui propose de photographier les douze plus beaux médecins d'Australie pour un calendrier caritatif, Layne Phillips accepte sans hésiter : pour sa carrière de photographe, c'est une occasion en or. Mais sa rencontre avec le douzième modèle, le Dr Pierce Beaumont, la met vite à l'épreuve. Aussi beau qu'agaçant, cet homme passe en effet son temps à la provoquer, comme s'il s'était juré de la faire sortir de ses gonds, pour mieux la séduire...

EMILY FORBES

L'ENFANT SECRET DU DR WHITE

Jess a gardé un merveilleux souvenir de sa seule nuit de passion avec l'irrésistible Dr Lucas White : Lily, une petite fille blonde comme les blés, qu'elle a élevée seule. Or voilà que sept ans plus tard, en revenant à Moose River pour occuper un poste d'infirmière, elle le croise de nouveau... Et leur attirance est fulgurante. Jess comprend alors que le moment est venu pour elle d'offrir à Lucas le plus beau des cadeaux : le bonheur d'être père.

 HARLEQUIN
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,20 €
1^{er} novembre 2020



2020.11.17.4558.1
CANADA : 10,99 \$